Aide à la prédication
Dimanche de Pâques
5 avril 2026

Bettina Cottin,
pasteure en retraite

I Corinthiens 15, (12-18) 19-28

Une consultation des archives des *Aides à la prédication* m'a rappelé que j'avais déjà rédigé celle d'il y a six ans, au début de la pandémie et pendant le premier confinement. Le culte de Pâques devait être diffusé à la télévision, transmis par Internet ou célébré en visio … Voici le lien pour *Aides à la prédication* 12 avril 2020 :
https://acteurs.uepal.fr/download.php?fil_id=2989&nom=&fichier=public_files/file/1_corinthiens_15_19_28-2.pdf

Cette année, je voudrais apporter quelques compléments à ce que j'avais écrit à l'époque, en insistant notamment sur la dimension éthique de la foi en la résurrection.

1) Éthique relationnelle : clarifier le rôle du témoin

Au v.15, Paul écrit « Nous apparaissons même comme de faux témoins contre Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a réveillé le Christ, alors qu'il ne l'a pas réveillé, s'il est vrai que les morts ne se réveillent pas. » Par cette insistance sur le témoignage, il souligne que la proclamation de l'Évangile, et aussi la confession de foi transmise (15, 3-7), passent par l'engagement de personnes bien réelles. Paul prend soin de préciser que la plupart des cinq cents frères témoins sont encore en vie (vv.5-6), entendu : on peut les interroger. Lui-même insiste dans toutes ses lettres sur la place spécifique qu'il occupe en tant que témoin du Seigneur ressuscité et proclamateur de l'Évangile, en un mot : la place d'un Aspôtre.
Sa biographie a connu ce tournant qui a précisé à l'extrême les contours de la foi chrétienne : la rencontre avec le Christ vivant, c'est-à-dire ressuscité. Que nous suivions le récit iconique mais bien postérieur de Luc dans *Actes 9*, ou le témoignage personnel de Paul dans *Galates 1,16*, il est bien clair que toute la construction de sa foi et de son existence a été littéralement renversée par cette rencontre. Tout comme la résurrection renverse la relation convenue de la mort et de la vie. La vie de l'apôtre présente les marques indélébiles de la résurrection. Il en tire à la fois humilité et conscience de son rôle-clé. Juste avant notre péricope, il précise en *15, 10* : « Par la grâce de Dieu, je suis que je suis » ; en annexe à la confession de foi, il se qualifie d' « avorton », puisqu'il avait persécuté l'Église de Dieu ; en *Galates 2,20* : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi … ». On peut prolonger la liste des citations, dont le point commun est de rendre compte de sa qualité de témoin, qui peut être réfléchie théologiquement, mais aussi sur

le plan de la conduite de la vie, comme par ex. *I Cor 9*, son choix de gagner sa vie, tout apôtre qu'il est, par le travail d'artisan, ou *II Cor 10, 12-18*, le sérieux de sa conduite personnelle. Même si Dieu peut faire naître la Bonne Nouvelle d'une communication faite dans une mauvaise intention, comme il le remarque dans *Philippiens 1, 15-18*, cela ne construit pas une communauté, une Église. Le témoin honnête et « questionnable » rend possible la constitution d'une communauté qui vit de sa foi et qui devient à son tour témoin. Ceci est un des enjeux de la *Première épître aux Corinthiens*.

2) Éthique de responsabilité : l'horizon eschatologique

Les *vv. 24-28* racontent en raccourci la résurrection « finale » (*telos* = fin, achèvement) par le scénario d'un déplacement du pouvoir par rapport au fonctionnement de notre monde. La première étape de la fin aura été la résurrection de Jésus. Viendra ensuite la destitution, par le Christ, de tous les pouvoirs et dominations existants. C'est cela l'action du règne du Christ, étayée par la citation du *Psaume 110*. Le dernier ennemi à être vaincu sera la mort. Enfin, le Christ remettra lui-même sa royauté au Dieu Père, « pour que Dieu soit tout en tous », la conviction fondamentale de la foi monothéiste.
Dès à présent, la résurrection remet en question le rôle habituellement attribué aux pouvoirs et dominations, c'est-à-dire celui de structurer notre monde, de lui donner du sens, et de rassembler les humains autour de ce sens. Le rôle de la mort est investi de deux façons différentes par la culture humaine, d'une part en tant que donnée naturelle, d'autre part, en tant qu'instrument de domination des uns sur les autres. Avec la résurrection de Jésus, ce système a reçu sa faille décisive et sera mené à la faillite. Le règne de Jésus ne prend pas une forme symétrique par rapport aux dominations, mais il renverse les relations de pouvoir, par le fait de la croix.

L'éthique de la responsabilité des chrétiens qui découle de cet horizon eschatologique « face à l'éternité », fait l'objet d'un immense débat tout au long de l'histoire. Le point fondamental de cette éthique est de reconnaître que l'humain n'est pas Dieu et ne doit en aucun cas ambitionner de se mettre à la place de Dieu, mais il doit rester conscient du caractère temporaire et fragile de toute culture et communauté humaine, et de la dignité égale de toute personne.

3) Éthique de l'espérance : la dimension humaine

Les *vv. 20-23* racontent encore autrement, sous la forme du mythe, le bouleversement qu'induit la résurrection. Ils le racontent sous la forme d'une rencontre entre deux personnages emblématiques : Adam et Christ, qui se rencontrent exactement en chacun de nous. Le fonctionnement humain type est incarné par Adam, par le modèle, ou mode, de la défiance et de l'infidélité que raconte *Genèse 3*. Ce fonctionnement crée un engrenage mortifère sur tous les plans de l'existence. La dynamique de vie que Dieu oppose à cet engrenage entrera concrètement dans la chair humaine par Jésus Christ, mort et ressuscité. Paul développera plus explicitement sa démonstration en *Romains 5, 12-21*. Ici en *I Corinthiens 15*, il pose le fondamental : le salut s'incarne pour nous dans notre existence humaine, dans notre corps humain. L'espérance demande à être vécue dans notre vie présente, sans être remise à plus tard ou, pire, à jamais. L'aboutissement de cette espérance est encore éthique, comme le démontrent

toutes les lettres de Paul, et en particulier *Romains 6* , où le baptême marque le passage de la domination par le péché vers le service librement consenti du Christ.

4) Vers la prédication

Cette année, je suis particulièrement marquée par l'exigence de ne pas se mettre à la place de Dieu, mais plutôt d'avoir comme horizon de sa réflexion éthique, et j'ajouterai : stratégique, l'existence de toute l'humanité. Le sous-entendu de la guerre contre l'Iran, mettre fin une fois pour toutes à toute menace pouvant procéder du régime iranien, relève à mon avis d'une tentative de prendre une position « pour l'éternité ». Cette façon de raisonner ne rend pas justice à la réalité humaine, et en aucun cas à l'exigence éthique chrétienne.

La foi en la résurrection nous rend libres pour une éthique courageuse et généreuse. Le fait que toute la « mythologie » du salut est placée par le texte biblique à l'intérieur de notre existence humaine, nous encourage à tirer notre force de vie de la dynamique de la résurrection, et à en concevoir espérance, amour, empathie et solidarité. L'idée que nous avons de l'humain ne doit plus se réduire à l'image de la personne bien portante, performante et aussi belle que possible selon les canons à la mode, mais englobe maintenant toute personne, y compris la personne ou les populations handicapées, malade, souffrante et confrontée à la mort, et au deuil. La résurrection ajoute à ces expériences difficiles l'horizon de l'espérance, tout en reconnaissant à chaque personne son immense valeur, son unicité. Ce sera la vision, et l'engagement, pour une humanité véritablement augmentée.

Il est utile d'avoir à l'esprit les paroles par lesquelles se termine ce chapitre de la résurrection, au *v.58* : « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, progressez toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail, dans le Seigneur, n'est pas inutile. » La suite directe, au début du chapitre 16, sera la collecte pour la communauté de Jérusalem – engagement concret sous le signe de la vie !

Bettina Cottin
Pasteure en retraite